



**HAL**  
open science

## ” La catégorisation multiple en linguistique : étude des auxiliaires en espagnol ”

Marta López Izquierdo

### ► To cite this version:

Marta López Izquierdo. ” La catégorisation multiple en linguistique : étude des auxiliaires en espagnol ”. Alvarez Pereyre, Frank (dir.). Catégories et catégorisations : étude interdisciplinaire, Peeters, p. 123 - 144., 2009. hal-01711067

**HAL Id: hal-01711067**

**<https://hal.science/hal-01711067>**

Submitted on 24 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NUMÉROS SPÉCIAUX

— 33 —

CATÉGORIES ET CATÉGORISATION

*UNE PERSPECTIVE INTERDISCIPLINAIRE*

sous la direction de  
Frank ALVAREZ-PEREYRE

SELAF 448

PEETERS

Les catégories et la catégorisation se trouvent autant au coeur de l'activité scientifique que du rapport au monde tel que construit par les individus et les sociétés humaines. Sur quels principes reposent les phénomènes de catégorisation? Quels modèles explicatifs convient-il de convoquer pour en rendre compte? Traitant de systèmes linguistiques ou d'actes langagiers, de rituels et de ritualisations, de patrimoines et de performances littéraires, musicaux ou dansés, de stratification et de dynamiques sociales, ou encore de codes juridiques, les auteurs des textes réunis ici s'efforcent de mettre progressivement en lumière les principes et les types d'opération qui définissent en propre les mises en catégorie et les processus de catégorisation: tant du côté des sociétés étudiées qu'en ce qui concerne le travail des scientifiques.

Préparé sous la direction de Frank Alvarez-Pereyre au sein de l'UMR 8099 *Langues-Musiques-Sociétés* (CNRS/Université Paris Descartes), le présent ouvrage rassemble les contributions de Frank Alvarez-Pereyre, Simha Arom, Amandine Bergère, Marie-Christine Bornes-Varol, Denys Cuche, Georges Drettas, Nathalie Fernando, Hugo Ferran, Susanne Fürniss, Marie-Pierre Gibert, Sylvie Le Bomin, Olivier Leservoisier, Marta Lopez-Izquierdo, Fabrice Marandola, Jean Molino, Takuya Nishimura.

PEETERS - LEUVEN

ISBN 978-90-429-2133-7



9 789042 921337

## LA CATÉGORISATION MULTIPLE EN LINGUISTIQUE : ÉTUDE DES AUXILIAIRES EN ESPAGNOL

Marta LÓPEZ IZQUIERDO

Le linguiste, observant les usages faits par les locuteurs des objets de la langue, reconnaît l'existence d'unités linguistiques et élabore des catégories métalinguistiques. Une linguistique à fondement empirique, cherchant à rendre compte des réalités langagières observables, est confrontée au défi d'élaborer ses catégories, non selon les principes d'une logique formelle externe à la langue, mais en accord avec ceux qui se dégagent de la pratique des locuteurs. Par un processus de catégorisation qui lui est propre, le linguiste découvre et explicite les catégories résultant des opérations de pensée propres aux locuteurs. S'il s'agit bien de deux formes de catégorisation différentes, qui donnent lieu à deux types de catégories distinctes : les catégories du linguiste ou métalinguistiques, et les catégories du locuteur ou linguistiques, celles-ci ne sauraient être sans correspondance les unes par rapport aux autres, au risque pour le linguiste d'édifier un système explicatif, dans le meilleur des cas, où les donnés empiriques trouvent ou ne trouvent pas une place *a posteriori*.

Dans ce travail, je m'intéresse à une catégorie métalinguistique, l'auxiliaire, et aux unités linguistiques qu'elle recouvre en espagnol contemporain, parce qu'elle représente un cas exemplaire de difficulté pour la catégorisation des linguistes, au vu des usages faits par les hispanophones. Cette catégorie illustre bien le besoin pour le linguiste de suivre pour la description de certaines unités des principes de catégorisation multiples, faisant écho aux processus de recatégorisation œuvrant chez les locuteurs.

La catégorie « auxiliaire » se définit à l'intérieur d'une autre catégorie métalinguistique, que nous considérerons également ici : la périphrase verbale. Une périphrase verbale se compose d'un verbe fléchi ou auxiliaire ( $V_1$ ) suivi d'un verbe non fléchi ( $V_2$ ), comme par exemple : *he cantado* « j'ai chanté ».

Nous verrons que l'identification de la catégorie « auxiliaire » se heurte à deux types de difficulté :

- les éléments dits auxiliaires ne partagent pas tous les mêmes propriétés (ou un ensemble de propriétés minimales définissant la classe) ; leur comportement est hétérogène,
- une même forme peut s'employer comme verbe auxiliaire et comme verbe plein (non auxiliaire) dans un même état de langue.

Ainsi, en partant d'un fait linguistique complexe, l'auxiliaire, j'essaierai de montrer comment opère le linguiste dans sa nécessité d'établir des catégories distinctes, et comment les différentes approches conditionnent l'opération de catégorisation et la catégorie qui en résulte.

À leur tour, ces catégorisations et ces catégories sont conditionnées par une catégorisation en amont, pierre angulaire de la linguistique contemporaine, qui oppose l'étude synchronique à l'étude diachronique des unités. L'emploi fait des auxiliaires par les locuteurs suggère cependant que d'autres formes de catégorisation sont à l'œuvre dans les langues, qui ne se laissent pas réduire à l'opposition synchronie/diachronie.

Après une présentation rapide de principales caractéristiques de ces unités et de leur classement dans les grammaires d'espagnol, j'évoquerai plusieurs modèles descriptifs des auxiliaires : le modèle des conditions nécessaires et suffisantes, la sémantique du prototype, et les processus de grammaticalisation.

#### LE VERBE ESPAGNOL ET SA DESCRIPTION DANS LES GRAMMAIRES DE L'ESPAGNOL

L'espagnol contemporain connaît un système verbal dont les catégories sont marquées par un double procédé : morphologie flexionnelle (procédé synthétique) et syntagmes périphrastiques (procédé analytique).

Des contenus grammaticaux sont ainsi exprimés par l'opposition forme simple/forme périphrastique :

- l'aspect : accompli/inaccompli (1) ; progressif/non progressif (2), etc<sup>1</sup> ;
- la voix : active/moyenne/passive/passive résultative (3),
- la modalité : déontique/factuelle/axiologique (4)
- le temps : (5)

---

<sup>1</sup> De nombreuses formes périphrastiques permettent d'exprimer des différences aspectuelles assez fines en espagnol. Des exemples supplémentaires seront donnés *infra*.

- (1) *Canto* / *He cantado*  
 1<sup>e</sup> pers. prés. ind. 'chanter' / 1<sup>e</sup> pers. prés. ind. 'avoir' part. passé 'chanter'  
 ASPECT INACCOMPLI / ASPECT ACCOMPLI  
 « Je chante. » / « J'ai chanté. »
- (2) *Canto* / *Estoy cantando*  
 (v. ex. 1) / 1<sup>e</sup> pers. prés. ind.  
 V *estar* 'être' résultatif / *cantar* au gérondif  
 ASPECT PROGRESSIF  
 « Je suis en train de chanter. »
- (3a) *Rompo una puerta*  
 1<sup>e</sup> pers. prés. indic. *romper* 'casser' / art. indéf. fém. N COD  
 VOIX ACTIVE  
 « Je casse une porte. »
- (3b) *Se rompe una puerta*  
 pronom réfléchi 3<sup>e</sup> pers. / 3<sup>e</sup> pers. prés. indic. *romper* / SUJ  
 VOIX MOYENNE  
 « Une porte se casse. »
- (3c) *Una ventana será rota*  
 SUJ / 3<sup>e</sup> pers. sing. fut. indic. / part. passé de *romper*  
 V *ser* 'être'  
 VOIX PASSIVE  
 « Une fenêtre sera cassée. »
- (3d) *Una ventana está rota*  
 SUJ / 3<sup>e</sup> pers. sing. prés. indic. / part. passé de *romper*  
 V *estar* 'être' résultatif  
 VOIX PASSIVE RÉSULTATIVE  
 « Une fenêtre est cassée (a été cassée). »
- (4) *Canto* / *Tengo que cantar* « Je dois chanter. »  
*He de cantar* "  
*Debo cantar* "  
*Puedo cantar* « Je peux chanter. »  
*Quiero cantar* « Je veux chanter. »  
 ...  
 MODALITÉS
- (5) *Canto* / *Voy a cantar*<sup>2</sup>  
 1<sup>e</sup> pers. prés. indic. de *ir* 'aller' / prép. inf. 'chanter'  
 TEMPS FUTUR, INTENTION :  
 « Je vais chanter. »

<sup>2</sup> Cette périphrase remplace progressivement la forme de futur synthétique *cantaré* « je chanterai ».

Dans les descriptions grammaticales de l'espagnol, le système verbal apparaît comme un ensemble de formes simples flexionnelles (*canto...*) et de formes composées avec l'auxiliaire *haber* « avoir » suivi du participe (*he cantado* « j'ai chanté »). À quelques exceptions près<sup>3</sup>, les autres périphrases mentionnées *supra* sont étudiées en dehors du système verbal proprement dit.

Je prendrai l'exemple de la dernière grammaire d'espagnol publiée sous les auspices de l'Académie espagnole<sup>4</sup>.

Au chapitre sur le temps verbal<sup>5</sup>, les auteurs, Guillermo Rojo et Alexandre Veiga, s'interrogent tout d'abord sur les limites du système verbal. À côté des « formes simples flexionnelles », qu'ils considèrent comme le noyau même du système, existent d'autres formes : les formes composées, les formes « non personnelles » (infinitif, gérondif, participe), l'impératif et les périphrases verbales, dont l'appartenance au système verbal est moins sûre.

À partir de paires d'exemples comme (6) et (7), ils considèrent que les formes dites composées sont en réalité des formes indécomposables et que leur signifié grammatical est structuré dans un même ensemble avec les formes simples :

- (6a) *Vivo encantado en el campo*  
 1<sup>e</sup> pers. prés. ind. part.passé prép. art. N  
 V *vivir* 'vivre' V *encantar* 'enchanter'  
 « Je vis enchanté à la campagne. »
- (6b) *Viviría encantado en el campo*  
 1<sup>e</sup> pers. cond. ind. part.pass. prép. art. N  
 V *vivir* 'vivre' V *encantar* 'enchanter'  
 « Je vivrais enchanté à la campagne » (mais je n'y vis pas).
- (7a) *Se lo di de buena gana*  
 pr. 3<sup>e</sup> pers. pr. 3<sup>e</sup> pers. 1<sup>e</sup> pers. passé simp. prép. Adj. N.  
 COI COD V *dar* 'donner'  
 « Je le lui ai donné de bon gré »
- (7b) *Se lo habría dado de buena gana*  
 Pr. 3<sup>e</sup> pers. pr. 3<sup>e</sup> pers. 1<sup>e</sup> pers. cond. part. pass. prép. Adj. N.  
 COI COD V aux *haber* 'avoir' V *dar* 'donner'  
 « Je le lui aurais donné de bon gré » (mais je ne le lui ai pas donné).

En définitive, les formes du type *haber* + participe, aptes à exprimer les mêmes contenus temporels et modaux que les formes simples, sont intégrées

<sup>3</sup> Cf. Pottier & Darbord (1988 : 147).

<sup>4</sup> Bosque & Demonte (1999).

<sup>5</sup> Rojo et Veiga (1999 : 2867-2934 [notre traduction]).

dans le système verbal ; en revanche, les autres périphrases verbales, dont les contenus de temps, aspect ou mode ne sont pas assimilables à ceux exprimés par les formes simples, doivent être décrites en dehors du paradigme.

Ce raisonnement se fonde, sans que cela soit explicité, sur une catégorisation linguistique de base morphologique : sont catégories verbales celles qui s'expriment par des morphèmes flexionnels ou celles dont le contenu coïncide avec celui de la flexion verbale. Le « noyau » de la catégorie s'identifie à sa flexion<sup>6</sup>. On peut sans doute trouver des arguments qui rendent raisonnable cette hypothèse : la morphologie représente ce qui il y a de plus profond dans les langues, ce qui révèle le mieux la structuration de la grammaire d'une langue, par le caractère plus contraignant des formes morphologiques comparées aux formes syntaxiques.

Cependant, il nous semble que d'autres éléments doivent être pris en compte dans l'identification de la catégorie verbale en espagnol :

- La flexion du verbe espagnol exprime des catégories qui n'appartiennent pas en propre au verbe : c'est le cas de la personne, présente également dans les pronoms personnels et les possessifs, qui distinguent trois personnes : la première, la deuxième et la troisième, ainsi que dans les substantifs et les déterminants, inscrits à la troisième personne. En outre, ces catégories, ainsi que l'adjectif, connaissent, comme le verbe, la variation de nombre (singulier/pluriel).
- Par ailleurs, les périphrases expriment non seulement des contenus très proches des catégories verbales flexionnelles (aspect, temps, modalité), mais elles établissent avec les formes simples et composées des relations paradigmatiques qui montrent leurs liens avec l'ensemble des formes verbales :

(8)	<i>Ana sale de casa</i>	« Ana sort de la maison »
	... <i>saldrá</i> ...	« ... sortira ... »
	... <i>ha salido</i> ...	« ... est sortie ... »
	... <i>está saliendo</i> ...	« ... est en train de sortir ... »
	... <i>va a salir</i> ...	« ... va sortir ... »
	... <i>debe salir</i> ...	« ... doit sortir ... »

<sup>6</sup> En fait, il nous semble que les auteurs appliquent ici un double principe de classement, le premier (la fonction) étant explicité, pas le deuxième (la morphologie) : ainsi, la fonction commune des temps composés et simples justifie leur classement dans un même ensemble ; mais c'est parce que les temps composés se comportent comme les temps simples, pris comme noyau du système à cause de leur nature formelle, qu'ils y sont inclus.



- Il est possible aussi d’observer l’extension de certaines formes périphrastiques qui, dans l’espagnol parlé, et plus particulièrement en Amérique, concurrencent des formes simples :

- (9a) *Saldré a las cinco*  
 1<sup>e</sup> pers. fut. ind. prép. art. N  
 V *salir* ‘sortir’  
 « Je sortirai à cinq heures. »
- (9b) *Voy a salir a las cinco*  
 1<sup>e</sup> pers. prés. ind. prép. inf. prép. art. N.  
 V aux *ir* ‘aller’ V *salir*  
 « Je vais sortir à cinq heures. »
- (10a) *¿Por qué lo haría ?*  
 pron. interr. pr.pers. 1<sup>e</sup> pers. cond.  
 cause COD V *hacer* ‘faire’  
 « Pourquoi le ferais-je ? »
- (10b) *¿Por qué iba a hacerlo ?*  
 pron. interr. 1<sup>e</sup> pers. impf. ind. prép inf.+pr. pers. 3<sup>e</sup> pers. COD  
 V aux *ir* ‘aller’ V *hacer* ‘faire’  
 « Pourquoi le ferais-je ? » (*litt.* : « Pourquoi allais-je le faire ? »)

- D’un point de vue syntaxique, les périphrases fonctionnent comme noyau du prédicat, au même titre qu’un verbe simple.
- Enfin, la haute fréquence d’emploi de certaines formes périphrastiques vs les formes simples (par exemple *estoy cantando – canto ; voy a cantar – cantaré...*) montre leur implantation dans les usages des locuteurs.

Malgré ces éléments, les périphrases verbales, et avec elles les auxiliaires autres que *haber*, ne sont quasiment jamais considérées comme faisant partie du système verbal espagnol. Cela est probablement la conséquence de la catégorisation incertaine des auxiliaires dans les linguistiques contemporaines.

#### LES AUXILIAIRES SONT-ILS DES VERBES ?

Depuis E. Benveniste<sup>7</sup>, les périphrases verbales sont communément décrites comme un complexe verbal formé d’une forme auxiliante et d’une forme auxiliée.

L’auxiliant est un verbe à la forme personnelle qui accompagne un autre verbe à la forme non personnelle (participe / infinitif / gérondif), appelé auxilié. Les deux verbes ainsi réunis forment une unité complexe :

<sup>7</sup> Benveniste (1965 : 1-15) repris dans Benveniste (1974 : 177-193).

(11) *Je suis parti*  
 AUXILIANT AUXILIÉ

Il est significatif que Benveniste refuse de reprendre le terme « verbe auxiliaire » que ses prédécesseurs, Gustave Guillaume et Lucien Tesnière<sup>8</sup>, avaient employé pour la description des périphrases.

« Il importe dès l'abord de fixer la terminologie en partie nouvelle que nous appliquons aux éléments en jeu. Nous traiterons d'un procès linguistique, l'*auxiliation*, qui consiste en la jonction syntagmatique d'une *forme auxiliante* et d'une *forme auxilié*, ou plus brièvement, d'un *auxiliant* et d'un *auxilié*. Le terme « verbe auxiliaire » sera évité. » (Benveniste 1974 : 179. [C'est nous qui soulignons].

Cette mise en garde révèle son souci de catégoriser autrement. Elle annonce une interprétation originale du phénomène périphrastique, qui est en même temps l'origine et le résultat d'un nouveau découpage du matériau linguistique.

L'étude des auxiliaires a été souvent liée au problème de leur catégorisation en linguistique. Nous rappelons ici quatre descriptions divergentes parmi celles répertoriées par Bernd Heine<sup>9</sup> en 1993 :

- CATÉGORIE AUTONOME : les auxiliaires sont une catégorie à part, différente de la catégorie verbe. Parmi les arguments, on invoque la portée phrastique des contenus exprimés par les auxiliaires (temps, aspect et mode), les propriétés syntaxiques qui les différencient clairement des verbes et leur appartenance aux unités grammaticales, et non aux unités lexicales comme les verbes.
- SOUS-CATÉGORIE VERBALE : les auxiliaires sont des verbes avec des particularités en plus. Pour les différencier, on a recours à une analyse componentielle, en proposant des traits syntaxiques, par exemple [N], [V] [Aux], [M] (nom, verbe, auxiliaire, modal).
- CATÉGORIE GRADUELLE : les auxiliaires et les verbes font partie d'un même *continuum* catégoriel, sans séparation délimitée. Cette hypothèse, par ailleurs, inclut le recours à des facteurs diachroniques pour expliquer le comportement des auxiliaires.
- CATÉGORIE ÉCLATÉE : ici, nous trouvons les positions « mixtes » comme celle de B. Pottier (1961: 325-331), ainsi que les propositions de nouvelles catégories intermédiaires, comme les semi-auxiliaires ou les quasi-auxiliaires. Elle a été utilisée surtout en linguistique romane.

<sup>8</sup> Guillaume (1938 : 23) ; Tesnière (1988).

<sup>9</sup> Heine (1993). Pour une bibliographie complète de la question, voir p. 3-26.

Pottier (1961) différencie pour l'espagnol :

- a) les verbes pleins qui ne peuvent pas présenter la fonction d'auxiliaire ;
- b) ceux qui peuvent fonctionner comme auxiliaires tout en gardant un contenu lexical ;
- c) des vrais auxiliaires, sans contenu lexical.

Le problème est que pour l'espagnol, Pottier ne peut ranger dans ce dernier groupe qu'un seul verbe : *soledad*.

Les « quasi-auxiliaires » sont des verbes qui se comportent généralement comme des verbes pleins, mais qui, en combinaison avec une forme non personnelle (un infinitif, un gérondif ou un participe), ont tendance à assumer une fonction grammaticale. Pour les langues romanes, il est commun de parler de « semi-auxiliaires »<sup>10</sup>, c'est-à-dire de verbes, généralement de mouvement, qui fonctionnent comme des auxiliaires dans un état de grammaticalisation plus ou moins avancée, tout en conservant leur valeur lexicale pleine dans d'autres contextes.

#### PROPRIÉTÉS DES AUXILIAIRES : DÉCRIRE POUR CATÉGORISER

Une deuxième question récurrente dans les travaux linguistiques sur les auxiliaires concerne la nature des propriétés considérées comme pertinentes pour leur caractérisation. Elles relèvent d'un triple niveau d'analyse :

– SÉMANTIQUE : les auxiliaires sont des verbes qui ont perdu, en partie ou en totalité, leur contenu lexical. Selon Guillaume, les verbes auxiliaires précèdent, par leur sémantisme abstrait, général, d'autres verbes de la langue, sémantiquement plus denses, plus précis.

<i>être</i>	<i>savoir</i>	<i>manger</i>
<i>avoir</i>	<i>pouvoir</i>	<i>chanter</i>
	<i>vouloir</i>	
1	2	3

→

*Avant de chanter, il faut être, et ensuite savoir, pouvoir, vouloir chanter*<sup>11</sup>.

3	1	2
---	---	---

<sup>10</sup> Roca Pons (1958).

<sup>11</sup> Selon l'interprétation de Pottier et Darbord (1988 : 162).

Ces verbes, mentalement antérieurs, peuvent subir un processus interne d'abstraction sémantique (ce que Guillaume appelle la « subduction interne »). Grâce à ce processus, des verbes pleins deviennent des verbes auxiliaires :

avoir

→

« posséder »	« possession résultative »	« aspect parfait »
<i>il a une seule jambe</i>	<i>il a une jambe cassée</i>	<i>il m'a cassé une jambe</i>

Ici le linguiste, confronté à un processus sémantique continu, est obligé de fixer lui-même la séparation entre verbe plein, non auxiliaire, et verbe vide ou assez vide pour parler d'auxiliaire. Des catégories intermédiaires, « quasi-auxiliaires » ou « semi-auxiliaires » (*V. supra*) sont aussi utilisées.

– FONCTIONNEL : l'auxiliaire, en se vidant de son contenu lexical, adopte une fonction grammaticale et introduit des modifications de temps, d'aspect, de voix ou de modalité dans le syntagme verbal où il intervient. Le verbe auxilié, quant à lui, exprime la valeur lexicale de la périphrase. C'est ainsi que Tesnière (1988 : 159) analysait l'ensemble périphrastique :

<i>J'ai</i>	<i>vu</i>	<i>Pierre</i>
MORPHÈME	SÉMANTÈME	

Benveniste a montré l'enchevêtrement fonctionnel du complexe, dont les deux membres participent également au marquage grammatical et lexical. La seule forme auxiliante (*ai*) ne peut pas exprimer l'aspect parfait, il doit pour cela se joindre au participe (*vu*) :

« Seule la somme de l'auxilient et de l'auxilié, associant le sens spécifique de l'auxilient à la forme spécifique de l'auxilié, assure la fonction de temporalité et produit la valeur de parfait. » (1974 : 184).

La représentation de l'ensemble deviendrait, en accord avec cette analyse :

<i>J'ai vu Pierre</i>
↓
MORPHÈME + SÉMANTÈME

– SYNTAXIQUE : le verbe fléchi ( $V_1$ ) et le verbe non fléchi ( $V_2$ ) font partie d'un groupe syntagmatique et partagent le même cadre prédicatif, au même titre qu'une forme verbale simple : dans l'exemple précédent *j'ai vu Pierre*, « je » et « Pierre » sont sujet et objet respectivement du syntagme verbal dans son ensemble.

Par ailleurs, l'auxiliaire a perdu sa capacité de sélection ; c'est l'auxilié qui détermine le choix d'arguments possibles :

(12a) *J'ai mangé beaucoup, je mange beaucoup.*

(12b) *??J'ai vu beaucoup, ??je vois beaucoup.*

Ce sont les participes *mangé, vu* qui déterminent le différent degré de grammaticalité des deux exemples proposés.

Comme illustration de cette propriété, la grammaire générative a proposé une série de tests syntaxiques permettant de différencier les verbes auxiliaires des verbes non auxiliaires. Cependant le comportement des verbes est très hétérogène : le même verbe peut se comporter comme auxiliaire ou non auxiliaire en fonction de tel ou tel test.

Voyons un exemple de ce modèle appliqué à l'espagnol contemporain : dans un travail consacré aux périphrases verbales d'infinitif, L. Gómez Torrego (1999 : 3323-3390), propose un ensemble de propriétés syntaxiques qui suffirait à identifier et, en même temps, servirait à décrire les unités de la classe. Nous illustrerons ces propriétés en opposant une construction typiquement périphrastique, avec l'auxiliaire *soler* « avoir l'habitude de », et une construction d'infinitif généralement considérée comme non périphrastique, avec *desear* « souhaiter » :

(13a) *Juan suele comer con Ana*  
 N propre 3<sup>e</sup> pers. sing. inf. prés. ind. prép. N propre  
 V aux *soler* 'manger'  
 « Juan mange d'habitude avec Ana. »

(13b) *Juan desea comer con Ana*  
 3<sup>e</sup> pers. sing. prés. ind.  
 V *desear*  
 « Juan souhaite manger avec Ana. »

*PROPRIÉTÉ SYNTAXIQUE 1* : la commutation de la forme non fléchie (ici, l'infinitif) par un élément non verbal (ici, nominal) est impossible dans une périphrase<sup>12</sup> :

(14a) \**Juan lo suele*  
 pr. pers.  
 COD

(14b) *Juan lo desea Juan desea que Ana coma con él*  
 sub. complétive : COD  
 « Juan le souhaite. » « Jean souhaite que Ana mange avec lui. »

<sup>12</sup> L'astérisque \* marque le caractère agrammatical des énoncés.

*PROPRIÉTÉ SYNTAXIQUE 2* : la forme interrogative exige la présence du « pro-  
verbe » *hacer* « faire » et du pronom interrogatif *qué* « que » à la place de  
*cómo* « comment » :

- (15a) \*¿*Qué suele?*  
 (15b) ¿*Qué suele hacer?*  
 « Que fait-il d'habitude ? »  
 (15c) ¿*Qué desea?*  
 « Que souhaite-t-il ? »

*PROPRIÉTÉ SYNTAXIQUE 3* :  $V_1$  a perdu sa capacité de sélection. En conséquence,  
il admet des sujet animés ou inanimés et même l'absence de sujet (avec les ver-  
bes unipersonnels comme *llover* « pleuvoir »). Ce n'est pas le cas si  $V_1$  est non  
auxiliaire:

- (16a) *El viento suele soplar con fuerza por aquí*  
 art N V 'souffler' prép. N prép. adv. de lieu  
 « Le vent d'habitude souffle avec force par ici. »  
 (16b) *Aquí suele llover mucho*  
 V adv. quantité  
 « Ici d'habitude il pleut beaucoup. »  
 (16c) \**El viento desea soplar*  
 « Le vent souhaite souffler. »  
 (16d) \**Desea llover*  
 « Il souhaite pleuvoir »

*PROPRIÉTÉ SYNTAXIQUE 4* : L'auxiliaire n'admet pas la voix passive, seul  
l'auxilié l'admet :

- (17a) *Juan suele ser visto a mediodía con Ana*  
 V 'être' part. passé V ver prép. N  
 VOIX PASSIVE  
 « Juan est vu d'habitude à midi avec Ana. »  
 (17b) \**Ver a Juan con Ana es solido*  
 V 'être' part. passé de *solero*  
 VOIX PASSIVE IMPOSSIBLE  
 (17c) *Ver a Ana es deseado por Juan*  
 « Voir Ana est souhaité par Juan. »

*PROPRIÉTÉ SYNTAXIQUE 5* : La passive réfléchie<sup>13</sup> modifie la périphrase dans son ensemble, de sorte que le sujet de l'énoncé s'accorde avec l'auxiliaire :

- (18a) *Se suelen celebrar elecciones*  
 pr. pers. 3<sup>e</sup> pers. pl. inf. N  
 V *soler* 'avoir lieu' SUJET  
 VOIX PASSIVE  
 « Des élections ont souvent lieu. »

- (18b) *Se desea celebrar elecciones*  
 « On souhaite que des élections aient lieu. »

*PROPRIÉTÉ SYNTAXIQUE 6* : La construction périphrastique n'admet pas de focalisations du type *lo que V<sub>1</sub> es V<sub>2</sub>* « ce que V<sub>1</sub> c'est V<sub>2</sub> » :

- (19a) \**Lo que suele Juan es comer con Ana*  
 « C'est que Juan à l'habitude (de faire) c'est manger avec Ana. »
- (19b) *Lo que desea Juan es comer con Ana*  
 « C'est que Juan souhaite c'est manger avec Ana. »

*PROPRIÉTÉ SYNTAXIQUE 7* : Avec les périphrases, les pronoms clitiques peuvent apparaître soit devant V<sub>1</sub>, soit devant V<sub>2</sub> (mais d'autres verbes considérés non auxiliaires admettent aussi cette possibilité, c'est précisément le cas de *desear*) :

- (20a) *Juan se lo suele decir*  
 pr. 'lui' COI pr. 'le' COD V inf. 'dire'  
 « Juan le lui dit d'habitude. »
- (20b) *Juan suele decirselo*  
 V. inf + pr. COI 'lui' + pr. COD 'le'  
 « Juan d'habitude le lui dit (*litt.* dire-lui-le). »
- (20c) *Juan se lo desea decir*  
 « Juan souhaite le lui dire. »
- (20d) *Juan desea decirselo*  
 « Juan souhaite le lui dire (*litt.* dire-le-lui). »

Ce type de descriptions s'inspire des modèles des conditions nécessaires et suffisantes permettant la catégorisation des unités en un ensemble fermé. Le tableau ci-contre synthétise les nombreuses exceptions et cas limites que L. Gómez Torrego constate :

<sup>13</sup> L'espagnol connaît une voix passive, dite « passive-réfléchie » avec marque pronominale et verbe à la forme active : *se oyeron varios tiros* « plusieurs coups de feu furent entendus ».

CONSTRUCTIONS PÉRIPHRASTIQUES AVEC INFINITIF EN ESPAGNOL	PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES						
	1	2	3	4	5	6	7
<i>soler</i> + inf. «avoir l'habitude de »	+	+	+	+	+	+	+
<i>deber</i> + inf. «devoir »	+	-	+	+	+	+	+
<i>deber de</i> + inf. «devoir »	+	+	+	+	+	+	+
<i>tener que</i> + inf. «devoir »	+	+	+	+	+	+	+
<i>haber de</i> + inf. «devoir »	+	+	+	+	+	+	+
<i>haber que</i> + inf. «falloir »	+	+	-	+	+	+	-
<i>poder</i> + inf. «pouvoir »	+	-	+	+	+	+	-
<i>lograr, conseguir</i> + inf. «réussir » avec sujet Øou inanimé	+	-	+	+	+	+	+
avec sujet de personne	-	-	-	-	-	-	+
<i>intentar, tratar de</i> + inf. «essayer de » avec sujet Øou inanimé	+	+	-	+	+	+	+
avec sujet animé	-	-	-	-	-	-	+
<i>tratarse de</i> + inf. «s'agir de »	-	-	-	-	-	-	-
<i>querer</i> + inf. «volitif' « vouloir » avec sujet Ø ou inanimé	+	+	+	+	+	+	+
avec sujet de personne	-	+	-	-	-	-	+
<i>querer</i> + infinitif « aspectuel » «être sur le point de'	+	+	+	+	+	+	+
<i>ir a</i> + inf. «temporel' « aller »	+	+	+	+	+	+	+
<i>ir(se) a</i> + inf. « s'en aller »	-	-	-	-	-	-	+
<i>empezar a</i> + inf. « commencer »	+	-	+	+/-	+	+	+
<i>comenzar a</i> + inf. « commencer »	+	-	+	+/-	+	+	+
<i>ponerse a</i> + inf. « se mettre à »	+	+	-	+	-	+	-
<i>echar a</i> + inf. «se mettre à »	+	+	+	?	?	-	?
<i>echarse a</i> + inf. «se mettre à »	+	+	+	?	?	-	?
<i>romper a</i> + inf. «se mettre à »	+	+	+	?	?	-	-
<i>estar a punto de</i> + inf. «être sur le point de »	+	+	+	+	+	+	+
<i>volver a</i> + inf. « faire à nouveau »	+	+	+	+	+	+	+
<i>volver a</i> + inf. (non périph)							-

Il est ainsi amené à conclure que l'espagnol ne possède pas de catégorie auxiliaire à proprement parler :

« Le phénomène périphrastique présente des degrés différents car il existe des constructions d'infinitif qui obéissent à toutes les propriétés syntaxiques ici considérées [...] tandis que d'autres n'en présentent qu'une partie ou une seule propriété. Se demander quand une construction d'infinitif commence à être une périphrase n'a pas beaucoup de sens, car, comme nous le disons, le phénomène périphrastique est de nature graduelle.

Il résulte de ce que nous venons de dire que plutôt que de verbes auxiliaires, nous devrions parler d'emplois auxiliaires de certains verbes. Après avoir commenté le fait périphrastique, nous pouvons affirmer qu'il existe en espagnol un seul verbe qui est toujours auxiliaire parce qu'il obéit à toutes



les propriétés formelles signalées et, en outre, parce qu'il se combine uniquement avec l'infinitif. Il s'agit du verbe *soler*. Tous les autres auxiliaires présentent des emplois en dehors de la périphrase, y compris *haber*. » (1999 : 3343-3344 [notre traduction]).

Les difficultés sont telles que l'opération de catégorisation elle-même est jugée inutile. Le fait linguistique, après avoir été exhaustivement décrit, est finalement nié. Ne faudrait-il pas plutôt conclure que le modèle des conditions nécessaires et suffisantes est inadapté au problème envisagé et conduit à une impasse dans l'opération de catégorisation en cours ?

#### CATÉGORIES « NON DISCRÈTES » : CATÉGORISER AUTREMENT

Nous nous tournons dès lors vers des descriptions qui permettent d'envisager l'existence de catégories non discrètes, fondées sur des principes de gradualité.

Le modèle de catégorisation introduit par la sémantique du prototype<sup>14</sup> peut s'appliquer aux auxiliaires de deux façons. Dans un premier temps, la catégorie auxiliaire, définie en termes de prototype, présenterait des exemplaires de la classe plus prototypiques, plus centraux (ce serait le cas de *soler* en espagnol), et d'autres plus ou moins marginaux. C'est ainsi que H. Heine entend appliquer la théorie du prototype pour la reconnaissance de la catégorie auxiliaire :

« Dans ce travail, le terme auxiliaire est employé pour faire référence à une unité linguistique qui présente un certain nombre des caractéristiques communément associées à l'auxiliarité [...] ; plus grand est le nombre de caractéristiques, et plus fortes sont les chances pour qu'une unité soit considérée comme un "bon exemple" d'auxiliaire » (1993 : 22 [notre traduction]).

Par ce biais, Heine renonce à établir un inventaire figé d'auxiliaires ; il ne se prononce pas quant à leur nature verbale ou non verbale, ce trait particulier n'étant plus qu'une des vingt-deux propriétés pouvant entrer dans la caractérisation des auxiliaires.

Or, même en admettant cette conception prototypique des auxiliaires, il reste un deuxième problème non résolu, car un verbe auxiliaire prototypique (comme *avoir*, en français) s'emploie également comme un verbe plein, non auxiliaire :

<sup>14</sup> Pour une présentation et une critique de cette théorie appliquée à la linguistique, cf. G. Kleiber (1990).

(21a) *J'ai froid*

*J'ai vu Pierre*

(22a) *Je suis celui que je suis*

(22b) *Je suis chez moi*

(22c) *Je suis malade*

(22d) *Je suis partie*

(23a) *Estoy* *en* *casa*  
 1<sup>e</sup> pers. prés. ind. V *estar* prép. 'dans' N 'maison'  
 « Je suis chez moi. »

(23b) *Estoy* *enfermo*  
 1<sup>e</sup> pers. prés. ind. V *estar* adj. 'malade'  
 « Je suis malade. »

(23c) *Estoy* *vencido*  
 1<sup>e</sup> pers. prés. ind. V *estar* part. passé V *vencer* 'vaincre'  
 VOIX PASSIVE RESULTATIVE  
 « Je suis vaincu. »

(24a) *Estoy* *venciendo*  
 1<sup>e</sup> pers. prés. ind. V *estar* V *vencer* au gérondif  
 PRÉSENT PROGRESSIF  
 « Je suis en train de vaincre. »

La théorie du prototype, nous le disions, s'applique à un deuxième aspect : elle rend compte de la polysémie des unités linguistiques en identifiant un signifié fondamental, central, auquel sont rattachés les autres signifiés, plus ou moins secondaires, de la classe. On pourrait être tenté d'utiliser ce principe pour rendre compte des emplois multiples des verbes étudiés. Mais un problème se pose : quel serait, dans le cas du français *être* ou de l'espagnol *estar* l'emploi « prototypique » ? Il nous semble qu'ici c'est la décision du linguiste qui imposerait une hiérarchie à l'intérieur des usages linguistiques. Il faudrait encore se demander si cet ordre externe, du linguiste descripteur, prétend refléter les usages d'un locuteur « prototypique » ou ceux d'une personne plus ou moins « marginale »... Quel lien devons-nous par ailleurs supposer entre l'emploi que l'on aurait choisi comme prototypique et ceux considérés comme marginaux ? Cette question montre les limites de la théorie du prototype, comme le signalent O. Ducrot et J. Schaeffer :

« Si la distinction entre éléments prototypiques et éléments marginaux semble bien caractériser de nombreuses catégories linguistiques, le problème crucial est de définir la relation qui existe entre les éléments et permet de les ranger dans la même catégorie. [...] On peut supposer qu'il s'agit d'un trait commun à tous (ainsi, dans le cas de la polysémie, il y aurait un sens fonda-

mental abstrait qui serait plus ou moins spécifié dans chacun des sens effectivement observés dans l'usage). Mais cette conception de l'air de famille réintroduit l'idée d'une condition nécessaire et suffisante, contre laquelle s'est justement construite la théorie des prototypes. La solution la plus conforme à l'esprit de la théorie consiste à stipuler simplement que tout couple d'éléments de la catégorie doit avoir un trait en commun, ce qui laisse possible qu'aucun trait ne soit commun à tous (dans le cas de la polysémie, on serait conduit à dire que chaque sens marginal partage quelque trait soit avec le sens prototypique, soit avec un autre sens marginal). Si on choisit une telle solution, la connaissance du prototype devient insuffisante pour identifier un autre objet comme élément marginal de la catégorie : cet objet peut n'avoir rien en commun avec le prototype, mais être relié à lui par une chaîne d'autres éléments marginaux, dont la connaissance est alors nécessaire à son identification, c'est-à-dire à la perception de sa « ressemblance familiale » avec le prototype. » (1995 : 244).

Les différents emplois des verbes *avoir*, *être* en français ou *estar*, *haber* en espagnol gardent sans doute un lien dans l'esprit des locuteurs, lien qui se matérialise par un signifiant commun. Nous pensons que ce lien adopte la forme d'une chaîne dérivative de signifiés ordonnés sur un axe allant du plus concret au plus abstrait, comme Guillaume l'avait déjà envisagé, sans hiérarchisation quelconque en termes d'usage plus ou moins prototypique, plus ou moins fondamental. Il nous semble important de souligner la ressemblance quasi totale entre cet enchaînement de sens dérivés les uns des autres, et les processus de grammaticalisation qui ont servi à expliquer l'émergence des auxiliaires en diachronie.

#### RECATÉGORISATION ET DIACHRONIE

Ces dernières considérations invitent à catégoriser des unités actuelles en fonction de critères appartenant à la description diachronique des langues.

Ce procédé enfreint le principe, généralement admis depuis Saussure, qu'une langue est un système dont le fonctionnement s'explique par les relations des unités en synchronie. Il suffirait ainsi, pour se maintenir fidèles à ce principe, de réunir toutes les valeurs discursives d'une unité sous un même signifié de langue abstrait les englobant. Ce que beaucoup d'auteurs ont fait : ainsi, Jean-Claude Chevalier et Maurice Molho (1986 : 23-34) à propos de la polysémie de l'esp. *pues* et du fr. *puis*, et contre la subduction guillaumienne. Par ce même raisonnement, il n'y aurait qu'un seul verbe *estar* en espagnol contemporain, avec un seul signifié de langue, capable de générer les différentes interprétations discursives.

Les linguistes ont commencé à s'interroger sur l'auto-suffisance des explications synchroniques, notamment avec la sociolinguistique et l'étude de la variation (William Labov), et contre l'idéalisation que le système de Saussure présuppose<sup>15</sup>. Mais également, à propos du changement dans les langues, perçu de plus en plus comme une conséquence de la variation<sup>16</sup>. En effet, la constatation du changement dans les langues vivantes nous force à comprendre autrement les liens que les locuteurs établissent entre les unités de la langue et la nature de ces catégories elles-mêmes.

Pour expliquer le changement linguistique, il semble nécessaire d'admettre que l'unicité systémique est, à un moment ou à un autre, annulée. Le latin préférerait l'expression morphologique du temps, de l'aspect, de la voix. L'auxiliaire d'aspect est par conséquent une création des langues romanes, c'est-à-dire qu'à un moment donné, un état de langue 1 (avec aspect morphologique) est remplacé par un état de langue 2 (avec aspect syntaxique) :

	ASPECT	TEMPS
état 1	<i>cantaui</i>	
état 2	<i>habeo cantatum</i>	<i>cantaui</i>

Il semble difficile d'imaginer que l'état 1 ait disparu tout à coup, remplacé immédiatement par l'état 2. Les documents étudiés par les historiens de la langue<sup>17</sup> ainsi que le fonctionnement de la langue contemporaine, semblent montrer une coexistence parfois très longue, séculaire, entre plusieurs possibilités de langue avant la disparition des plus anciennes.

La recatégorisation d'une forme verbale a été représentée par Antoine Meillet<sup>18</sup> selon les graphiques suivants :

	chaîne d'attraction		chaîne de propulsion	
	ASPECT	TEMPS	ASPECT	TEMPS
état 1	E <sub>1</sub>		E <sub>1</sub>	
état 2		E <sub>1</sub>	→ E <sub>2</sub> , E <sub>1</sub>	
état 3	→ E <sub>2</sub>	E <sub>1</sub>	E <sub>2</sub>	E <sub>1</sub>

<sup>15</sup> Voir à ce propos Lyons (1990 : 212 et suiv.).

<sup>16</sup> Weinreich, Labov & Herzog (1968) ; Milroy (1992) ; Penny (2000).

<sup>17</sup> Voir par exemple Penny (2000)..

<sup>18</sup> Utilisé pour représenter la réinterprétation du parfait indo-européen comme passé simple (temporel) ou présent statif (aspectuel) : Antoine Meillet (1924 : 95 – 97).

Dans cette représentation il n'y a pas de recouplement entre un état antérieur et l'état subséquent, mais plutôt des relations de cause à effet : un espace vide apparaît à l'état 2 (premier tableau) qui provoque la création d'une nouvelle forme ; dans le deuxième tableau, c'est la redondance formelle (deux formes avec un seul sens) qui opère comme le moteur du déplacement fonctionnel de la forme la plus ancienne.

Selon Simon Dik (1987), ces deux modèles ne justifient pas véritablement l'apparition d'une nouvelle forme. Il faudrait plutôt imaginer le modèle suivant :

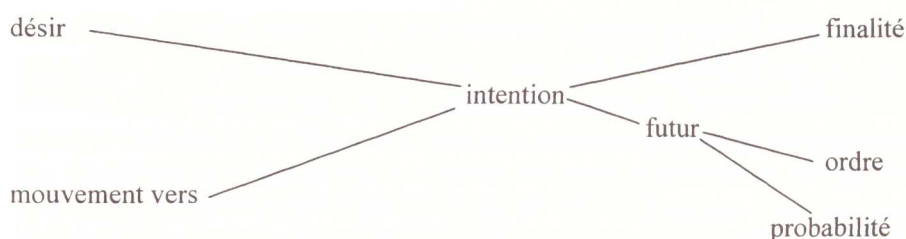
ASPECT	TEMPS	
état 1	E <sub>1</sub>	
état 2	E <sub>1</sub>	E <sub>1</sub>
état 3	→ E <sub>2</sub> , E <sub>1</sub>	E <sub>1</sub>
état 4	E <sub>2</sub>	E <sub>1</sub>

En regardant de près ce modèle, nous pouvons constater que l'étape 3 représente en réalité un double système : un système ancien, en recul, et un système nouveau, destiné à triompher.

Ce modèle descriptif autorise à supposer la coexistence parfois de plusieurs variantes, certaines plus anciennes, d'autres plus récentes, pour des locuteurs d'une même époque. Ils disposeraient, par conséquent, d'une mémoire linguistique comparable, bien que de portée et d'organisation différentes, au savoir diachronique du linguiste. Pour les locuteurs, il existerait un lien partiellement récupérable entre la forme pleine d'un verbe et la forme vide, auxiliaire ; entre *avoir faim*, et *avoir chanté*, entre *ir a la playa* « aller à la plage » et *ir a salir* « aller sortir ». Ce lien actualisé en synchronie ne serait pas de nature foncièrement différente de celui qui, en diachronie, a permis le processus de grammaticalisation.

Selon l'école typologique fonctionnelle, les processus de grammaticalisation répondent à des cheminements (*paths*) de nature sémantique et universelle. Les opérations en cours sont de type métaphorique et/ou métonymique. Plusieurs parcours-type de grammaticalisation ont été observés dans un corpus formé de nombreuses langues, non apparentées<sup>19</sup>. Ainsi, par exemple, le parcours proposé pour les grammèmes de futur :

<sup>19</sup> Bybee, Perkins, Pagliuca (1994).



Les procédés métaphoriques et métonymiques qui sont à l'origine de l'innovation diachronique semblent les mêmes qui agissent en synchronie. Il ne s'agit pas seulement d'affirmer, avec W. Labov, que

« les forces qui opèrent aujourd'hui pour provoquer les changements dans les langues sont du même type que celles d'il y a 5 000 ou 10 000 ans. ».  
(1972 : 275 [notre traduction]).

En réalité, la recatégorisation des auxiliaires n'est pas un processus simplement diachronique ; elle se perpétue en synchronie tant que les opérations mentales qui l'ont généré restent actives. Cette activation, on vient de le voir, peut se prolonger pendant plusieurs siècles, voire des millénaires<sup>20</sup>. Dans le cas des auxiliaires, la recatégorisation semble particulièrement longue, ce qui explique les problèmes rencontrés par les linguistes pour définir une catégorie établie. D'où, aussi, le besoin de repenser la catégorisation en amont qu'implique la distinction synchronie/diachronie : l'exemple des auxiliaires montre que les systèmes linguistiques peuvent s'accommoder d'unités aux catégorisations multiples, apparues successivement en diachronie, comme des recatégorisations, mais opérant simultanément en synchronie.

#### EN GUISE DE CONCLUSION : CATÉGORIES ET SOUS-CATÉGORIES DU VERBE ESPAGNOL

Reprenons maintenant nos observations préliminaires sur le verbe espagnol.

Comme nous l'avons vu, il s'agit d'un système verbal mixte, dans lequel les formes périphrastiques, de création plus récente, ont remplacé d'anciennes formes synthétiques (latines ou romanes). Ce renouveau formel doit se mettre en parallèle avec une transformation des catégories verbales ou de leur contenu.

<sup>20</sup> En revanche, la recatégorisation peut agir très rapidement dans d'autres cas : par exemple, lors de l'émergence des créoles, elle est totalement achevée au bout de deux ou trois générations. Des linguistes ont employé pour ces changements très rapides le terme de changement « catastrophique ».

L'opposition d'aspect *infectum/perfectum* du latin (*amo/amavi*) ne correspond plus, ni par le procédé d'expression ni par son contenu, à celle de l'aspect *accompli/inaccompli* en espagnol (*amo/he amado*), par exemple. Nous pouvons également le dire de l'opposition voix active/passive en latin (*canto/cantor*) et des quatre voix (active, moyenne, passive d'action, passive résultative) qui nous ont servi comme exemple. De façon similaire, l'apparition des périphrases *voy a cantar, iba a cantar* semble devoir s'inscrire dans ce processus (encore inachevé ?) en espagnol qui consiste à marquer par des procédés analytiques (à travers un auxiliaire) le membre marqué d'une opposition exprimant certaines catégories verbales : le membre non marqué ou forme simple s'oppose au membre marqué, la périphrase.

À l'intérieur de chaque catégorie (voix, aspect, modalité, temps), le paradigme continue d'utiliser la flexion pour différencier des catégories de deuxième ordre : personne, nombre, temps, mode. Une réorganisation est en cours qui fonde le fonctionnement du système sur la différenciation de deux types de catégories : catégories de type 1, analytiques ; catégories de type 2, synthétiques.

Ainsi les auxiliaires défient les différents modèles de catégorisation utilisés en linguistique. Ils ne se laissent appréhender totalement dans aucune des catégories évoquées, et invitent à reconsidérer les liens entre certaines opérations décrites en diachronie, notamment les processus de grammaticalisation, et des recatégorisations agissant en synchronie. Les faits étudiés suggèrent l'existence en langue de catégories dynamiques, en réélaboration depuis des siècles, dont le caractère mouvant n'empêche pas leur intégration dans un système fortement structuré, celui du verbe. Par ailleurs, elles ne peuvent être entièrement décrites ni en diachronie ni en synchronie, conduisant le linguiste à chercher un nouveau cadre de catégorisation des phénomènes linguistiques.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE, Émile. Structure des relations d'auxiliarité. *Acta Linguistica Hafniensia*, Copenhague, Vol. IX/1 (1965), p. 1-15, repris dans *Problèmes de Linguistique générale*, 2, Paris : PUF, 1977, p. 177-193.
- BOSQUE, Ignacio & DEMONTE, Violeta. *Gramática descriptiva del español*. Madrid : Espasa-Calpe, Real Academia Española, 1999.
- BYBEE Joan L., PERKINS, Revere D. & PAGLIUCA, William. *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago-London : The University of Chicago Press, 1994.
- CHEVALIER, Jean-Claude & MOLHO, Maurice. De l'implication : esp. *pues*, fr. « puis », *TraLiLi* 24/1, 1986.

- DIK, Simon. Copula auxiliarization : how and why ?, in M. Harris et P. Ramat (éds.), *Historical Development of Auxiliaries*, Berlin : Mouton de Gruyter, 1987.
- DUCROT, Oswald, SCHAEFFER, Jean-Marie. *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*. Paris : Éditions du Seuil, 1995.
- GÓMEZ TORREGO, Leonardo. Los verbos auxiliares. Las perífrases verbales de infinitivo, in I. Bosque & V. Demonte, *Gramática descriptiva del español*. Madrid : Espasa-Calpe, Real Academia Española, 1999.
- GUILLAUME, Gustave. Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes. *Bulletin de la Société de Linguistique* 34/1, 1938. p. 5-23.
- HEINE, Bernd. *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. New York, Oxford : University Press, 1993.
- KLEIBER, Georges. *La sémantique du prototype*. Paris : PUF, 1990.
- LABOV, William. *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1972.
- LYONS, John. *Sémantique linguistique*. Paris : Larousse, 1990 [1978 pour l'édition anglaise].
- MEILLET, Antoine. Les désinences du parfait en indo-européen. *Société de Linguistique de Paris* 25, 1924
- MILROY, James. *Linguistic Variation and Change*. Oxford : Blackwell, 1992.
- PENNY, Ralph. *Variation and Change in Spanish*. Cambridge : University Press, 2000.
- POTTIER, Bernard. Sobre el concepto de verbo auxiliar, *Nueva Revista de Filología Hispánica* 15, 1961.
- POTTIER, Bernard & DARBORD, Bernard. *La langue espagnole : Éléments de grammaire historique*. Paris : Nathan, 1988.
- ROCA PONS, Josep. *Estudios sobre perífrasis verbales del español*, *Revista de Filología Española*, Anejo LXVII. Madrid, 1958.
- ROJO, Guillermo & VEIGA, Alexandre. El tiempo verbal. Los tiempos simples, in I. Bosque & V. Demonte, *Gramática descriptiva del español*. Madrid : Espasa-Calpe, Real Academia Española, 1999.
- TESNIÈRE, Lucien. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck, 1988 [1<sup>e</sup> éd. 1959].
- WEINREICH, Uriel, LABOV, William et HERZOG Marvin. Empirical Foundations of a Theory of Linguistic Change, in W. P. Lehmann et Y. Malkiel (éds.), *Directions for Historical Linguistics*. Austin : University of Texas Press, 1968.